

Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
à l'occasion des Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

Samedi 19 avril

Georges BERTHOIN

Je suis né en 1925. Ma formation a été impressionnée par la guerre, et la réflexion des étudiants sur ce qui arriverait après la guerre. Dans le maquis où j'étais, dans le Vercors, nous réfléchissions à ce que serait l'après-guerre.

Après la guerre, je découvre ce que sont les Etats-Unis, c'est à dire des Etats qui sont unis. Je fais des études de philosophie, d'économie et de droit. Je vais à Harvard. C'est l'époque du Plan Marshall, qui génère des ateliers de réflexion.

Je rencontre JM en 1949, lors d'un déjeuner de six personnes, dont lui et Maurice PETSCHÉ. JM est Commissaire au Plan, il est vu par le Ministère avec suspicion. Petsche est libéral, JM est dirigiste.

Je pense qu'il existe une filiation historique et philosophique entre le Plan Marshall et le Plan Monnet/Schuman. Le Plan Marshall a permis à JM d'amener la France à concevoir la reconstruction dans un sens plus européen que national.

Il avait les qualités du paysan, le sens du long terme et de la patience. Il ne s'agissait pas d'improviser. Il était patient mais déterminé.

Quand j'ai entendu la Déclaration Schuman, j'ai pensé "Cette fois, c'est la bonne", car on sort de la rhétorique pour aller dans le concret. J'avais beaucoup entendu parler de JM par Robert SCHUMAN, que je connaissais. Je suis donc allé voir JM et je lui ai dit "Je veux travailler avec vous". Il m'a répondu "Est ce que vous y croyez ?". "Oui". "Parlez vous allemand ?". "Non". "Faudrait apprendre". Puis il m'a dit "On verra".

En décembre 1952, j'arrive à Luxembourg. Je travaille avec KOHNSTAMM, puis avec JM. C'était une équipe très pionnière, mais avec la tradition de la

fonction publique française. C'était la possibilité de réaliser le rêve de ma génération; enfin on trouvait une solution.

Vous savez, en octobre 1944, nous avons organisé en tant qu'étudiants résistants une conférence sur le futur de l'Europe. Nous avons fait parler un prisonnier allemand, qui était un intellectuel. La propagande de Hitler était "Utiliser l'Europe contre le gauchisme".

Mon père m'a raconté qu'à Verdun, lors des barrages d'artillerie, la seule solution était de se précipiter dans un trou d'obus. Lui le fait, et découvre dans le trou un jeune Allemand qui y était déjà. Ils sont restés dans ce trou comme deux animaux. Que devaient-ils faire ? Se tuer ? Se faire prisonniers ? Chacun est reparti de son côté. La stupidité de la guerre...

Q: L'Europe se serait-elle faite sans JM ?

R: Il n'a pas été le seul à avoir cette idée, mais l'Europe ne se serait pas faite sérieusement sans lui. Il fallait commencer avec sa méthode. Ce qui était nouveau, c'était d'aider les gouvernements à sortir des impossibilités dans lesquelles ils sont placés à cause de leurs responsabilités nationales et institutionnelles. JM était dans une niche spéciale. Il était extérieur aux choses. Il a fait des propositions aux gouvernements pour sortir d'eux-mêmes. Sans lui, les choses n'auraient pas été faites.

Q: Était-il égocentrique ?

R: Il était égocentrique, pas pour lui-même, mais pour l'idée qu'il servait. Il ne s'est pas servi de l'idée européenne. Lorsque la question s'est posée du transfert de ses cendres au Panthéon, JM aurait certainement pensé "Est-ce que c'est utile pour l'idée européenne ? Si oui, d'accord". Et en effet, cela a été utile.

C'était un homme d'avenir. En tâtonnant, il a contribué à développer une nouvelle méthode de gouvernement. C'est la méthode dont il faudra s'inspirer pour l'avenir. Le "monde de demain", c'est la dernière phrase des Mémoires. Le monde actuel est universel, or il n'est pas géré de manière universelle. JM a suggéré que les institutions européennes inspirent le monde de demain. Il a toujours manœuvré entre le désirable et le possible. Il a créé un rapport entre le désirable et le possible. Il les met sur un plan d'égalité. Les solidarités de fait sont aujourd'hui mondiales, mais il n'existe pas de gestion des solidarités. JM, par les institutions, a donné aux gouvernements la possibilité de s'adapter aux réalités actuelles.

JM a évité d'entrer dans le débat sur le fédéralisme ou non des institutions européennes.

Georges Berthoin fait un exposé sur les souverainetés nationales et le supranational. Il parle de "extranational".

JM a développé un système spécial. Il proposait des solutions. Je vais vous donner un exemple qui se réfère à la période d'avant le Plan Schuman. Les relations avec l'Allemagne étaient très mauvaises. Schuman, qui était un homme de culture germanique, était en opposition totale avec ADENAUER. JM arrive, comme un médecin de famille, et fait sa proposition, pour sortir de la difficulté. On est en situation extranationale.